



Chapitre 2 : Les échos du destin

Par Andromedaleslie

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Chapitre II

Les Échos du Destin

Le premier chant des Roucool traversa la brume matinale, clair et fragile comme un fil de cristal.

La lumière du jour s'infiltra lentement par la fenêtre entrouverte, effleurant les draps, glissant sur le bois poli du bureau et réveillant les poussières en suspens dans l'air.

Tout semblait paisible. Pourtant, quelque chose vibrait, imperceptible mais présent, comme une tension silencieuse dans le cœur même de la maison.

Seïko ouvrit les yeux.

Un instant, il ne sut où il était.

Puis son regard se posa sur le coussin, juste à côté de lui.

L'œuf.

Il brillait encore. Non plus de ce halo lunaire qu'il avait vu la veille, mais d'une lueur plus chaude, dorée, presque solaire. Des reflets mouvants couraient sur la coquille, comme si la lumière y respirait. Seïko se redressa lentement, fasciné. Il tendit la main, hésitant, puis effleura la surface.

Une douce chaleur s'en dégageait, pulsant au rythme d'un cœur.

Et soudain, il entendit un son.

Ce n'était pas un bruit ordinaire. Pas un craquement, ni un souffle.

C'était une résonance intérieure, une vibration qui semblait naître dans son propre esprit.

Une impression fugace, une émotion pure, sans mots.



Tu n'es pas seul.

Le garçon retira lentement sa main, les yeux écarquillés. Il resta là, immobile, le souffle court. Puis, après un long silence, il murmura :

— ... C'est toi ?

Aucune réponse. Mais la lumière s'intensifia un bref instant, comme si l'œuf lui répondait d'une manière qu'il ne pouvait comprendre.

Il se leva, encore étourdi, et s'approcha de la fenêtre. Dehors, Bourg Palette s'éveillait doucement. Le vent glissait sur les herbes hautes, apportant l'odeur humide de la rosée et des fleurs sauvages. Les toits luisaient sous la lumière du matin, alors que l'un d'eux avait un Dodrio criant son chant du matin, et plus loin, la silhouette de la forêt s'étendait, immobile et majestueuse.

C'était étrange : elle ne lui inspirait plus la peur.

Il sentait qu'elle veillait, quelque part au fond de lui.

Des bruits de pas montèrent de l'escalier.

Délia entra, portant un plateau où fumait une tasse de lait chaud.

En le voyant éveillé, elle eut un sourire doux, encore teinté d'inquiétude.

— Bonjour, mon trésor... Tu as bien dormi ?

— Oui, répondit-il, presque machinalement.

Elle posa le plateau sur la table de chevet, puis remarqua l'œuf et s'interrompit.

— Il... il brille ?

— Il est vivant, dit Seïko simplement. Il veut me parler.

Elle resta un instant, silencieuse, troublée. Les mots de l'enfant n'étaient ni naïfs, ni fous. Il les avait dits avec une conviction tranquille, presque grave, comme quelqu'un qui a entrevu un sens que les autres ne peuvent pas saisir.

— Tu es comme ton père, murmura-t-elle en souriant faiblement. Lui aussi ressentait les choses plus qu'il ne les voyait.

Elle déposa un baiser sur son front et quitta la pièce sans ajouter un mot.

Le silence retomba. Seïko se rassit, contemplant à nouveau l'œuf.



Il pensa à ce Pokémon, à la lumière de la veille, à la forêt.

Tout cela formait un fil invisible, tissé autour de lui, comme si chaque événement, chaque souffle, n'était qu'une étape vers quelque chose de plus grand.

Son père lui disait souvent : *Ce n'est pas la force qui forge les âmes, mais la compréhension de la douleur.*

Il avait toujours eu du mal à comprendre le sens de ces paroles. Jusqu'à aujourd'hui ! Il comprit, à cet instant, que cette rencontre, cette forêt, cet œuf — tout cela n'était pas le fruit du hasard.

C'était une épreuve. Une renaissance.

Il posa ses deux mains de part et d'autre du coussin, ferma les yeux et respira profondément.

L'air vibra doucement, comme traversé d'un courant invisible.

Puis, à travers la chaleur, il sentit à nouveau ce lien : ce battement qui n'était pas le sien, mais qui résonnait en lui comme une promesse.

Il sourit, doucement.

— D'accord, dit-il à voix basse. Je t'écouterai.

Et au-dehors, dans le ciel clair de Bourg Palette, un cri lointain résonna — un cri doux et ancien, que seuls les cœurs attentifs pouvaient entendre.

Un murmure venu des profondeurs de la forêt.

La matinée s'étira lentement, comme si le temps, dans cette maison, refusait de retrouver sa cadence ordinaire.

Délia vaquait en silence, posant les couverts, remuant un pot de confiture sans vraiment y penser. Ses gestes, précis mais lents, trahissaient une fatigue qui n'avait rien de physique.

Sur la table, la tasse de Seïko refroidissait à peine entamée.



Il restait à la fenêtre, immobile, observant les collines embrumées.

Son esprit dérivait encore vers la forêt, vers la lueur des lucioles et le visage du Pokémon — ce regard qu'il n'oublierait jamais.

Mais ce matin, tout cela semblait déjà appartenir à un autre monde. Ici, dans la lumière douce de Bourg Palette, la vie suivait sa route, indifférente à la douleur des hommes.

Un bruit de pas se fit entendre dehors. Puis, un coup discret frappa à la porte.

— Délia ?

— Professeur Chen, dit-elle avec un grand sourire. Entrez donc, lança-t-elle sans se retourner.

Le battant s'ouvrit, et le Professeur Chen entra, retirant son chapeau d'un geste mesuré.

Sa barbe grise, soigneusement taillée, ne parvenait pas à masquer la lassitude de son visage.

Il s'approcha lentement, posa une main sur l'épaule de Délia et murmura :

— J'ai appris, Délia... Je suis désolé. Aucun mot ne peut...

Elle hocha la tête, les yeux baissés.

— Je sais, Samuel. Merci d'être venu.

Ils restèrent silencieux un moment. Le vent s'engouffrait par la fenêtre entrouverte, apportant avec lui le parfum des arbres et le chant lointain d'un Roucarnage.

Puis le vieil homme reprit, d'une voix basse :

— J'ai reçu un message de Kalos ce matin. Les Pokémon de Serena sont arrivés sans encombre chez sa mère. Elle voulait s'en assurer avant...

Délia acquiesça, les mains serrées autour de sa tasse.

— Et ceux de Sacha ?

Un voile passa dans le regard du professeur.

— Ils resteront au laboratoire. Régis a proposé de veiller sur eux, le temps qu'on décide de la suite. Il a insisté pour qu'ils ne soient pas dispersés. Il dit qu'ils... qu'ils méritent d'attendre leur départ.

La voix de Chen se brisa presque sur le dernier mot.



Un silence pesa lourdement dans la pièce. Délia porta une main à sa bouche, étouffant un sanglot qu'elle ne voulait pas montrer.

— Merci, Samuel, murmura-t-elle enfin. Il aurait aimé savoir qu'ils ne sont pas seuls.

Chen posa doucement sa main sur la sienne.

— Personne ne l'est vraiment, Délia. Pas même lui. Pas tant qu'on se souvient.

À cet instant, un léger bruit retentit dans l'escalier.

Seïko descendait, encore vêtu de sa chemise blanche, l'air calme mais distant. Il tenait l'œuf contre lui, enveloppé dans un foulard de soie que Délia lui avait prêté.

Chen leva les yeux et l'observa longuement. Il y avait dans ce regard de vieil homme une curiosité instinctive, mais aussi un respect silencieux.

— C'est ton petit-fils, dit-il doucement.

— Oui, répondit Délia. Seïko.

Le garçon s'approcha, hésitant, puis déposa l'œuf sur la table, entre eux.

La coquille vibra doucement sous la lumière du jour, dévoilant ses reflets sablés et ses taches brunes.

— Je l'ai trouvé dans la forêt, dit Seïko d'une voix basse. Cette nuit.

Le professeur Chen se pencha, examina l'œuf sans le toucher.

Ses yeux, d'ordinaire si vifs, s'attardèrent un long moment sur la lueur qu'il diffusait.

Puis il redressa la tête.

— C'est un bel œuf, remarqua-t-il simplement. Il a choisi de venir à toi, on dirait.

Seïko hocha la tête, sans répondre.

Chen continua à le regarder. Il vit dans ce regard d'enfant quelque chose qu'il n'avait pas vu depuis bien longtemps : une résolution silencieuse, née non pas de la colère, mais de la perte.

Une certitude nouvelle.

Delia quittant la pièce, Samuel Chen se pencha vers le jeune garçon, un sourire sur son visage rider.



— Tu as fait un choix, n'est-ce pas ? dit doucement le vieil homme.

Le garçon détourna les yeux, fixant la lumière qui dansait sur la coquille.

— Oui... mais je ne sais pas encore comment le dire.

Chen sourit tristement.

— Alors ne le dis pas. Garde-le, le temps qu'il devienne clair. Les grandes décisions commencent toujours dans le silence.

Le garçon releva lentement la tête.

Leurs regards se croisèrent, et dans ce court échange, quelque chose passa entre eux — une compréhension muette, comme entre deux âmes ayant connu la même blessure.

Délia, qui venait de revenir derrière eux, observait sans parler.

Elle comprit à cet instant que l'enfant qu'elle avait retrouvé la veille n'était plus le même.

Le deuil encore présent dans sa chair, l'avait traversé, oui — mais il ne l'avait pas brisé. Il l'avait éveillé.

Chen finit par se lever.

— Je repasserai demain. Et si l'œuf bouge à nouveau, préviens-moi. J'aimerais le voir éclore... ce genre d'événement n'arrive pas sans raison.

Il posa une main sur l'épaule du garçon, puis sortit, refermant la porte derrière lui.

Un long silence suivit.

Seïko resta là, seul avec sa grand-mère, les yeux posés sur l'œuf.

Il ne savait pas encore ce que le destin attendait de lui, mais une chose était certaine : quelque chose s'était mis en marche.

Et cette fois, il n'avait plus peur.



L'après-midi s'étira dans un calme presque solennel.

Le vent s'était levé sur Bourg Palette, caressant les herbes hautes et soulevant de petits tourbillons de poussière dorée. Les villageois vaquaient à leurs tâches sans hâte, et les cris des Roucool et des Piafabec résonnaient dans les arbres comme des rires lointains.

Seïko marchait, l'œuf serré contre lui.

Il ne savait pas vraiment pourquoi il avait quitté la maison, mais ses pas l'avaient porté, presque d'eux-mêmes, vers le nord du village. Chaque pas semblait le guider, comme si une force douce mais déterminée le poussait en avant.

Il s'arrêta lorsqu'il aperçut les bâtiments blancs du laboratoire du Professeur Chen.

La grande coupole étincelait sous le soleil, et les clôtures de bois entourant le vaste terrain semblaient s'étendre à perte de vue.

De l'autre côté, des formes familières s'agitaient : les Pokémon de son père.

Une boule monta dans sa gorge.

Ces créatures... il les avait vues mille fois. Que cela soit lors de certains jours d'amusement, sur les photos de son père, dans les récits qu'il racontait avec passion. Chacun d'eux avait une histoire, un lien.

Il posa l'œuf dans l'herbe, hésitant à franchir la clôture.

Puis un faible cri retentit derrière lui.

— Pika... ?

Seïko se retourna.

Là, sur le sentier, venait à petits pas un Pikachu au pelage terni par les années, la queue légèrement abaissée, mais les yeux brillants d'une lumière intacte.

Pikachu.

Le compagnon de toujours de son père.

— Toi aussi... murmura Seïko.

L'animal s'approcha, le renifla, puis fixa l'œuf avec une douceur silencieuse. Ses joues, déjà rouge de naissance, rougirent faiblement, diffusant une lueur électrique presque imperceptible.



Seïko sentit son cœur se serrer.

Il s'agenouilla, posa la main sur la tête du vieux Pokémon.

— Tu ne devrais pas être dehors tout seul...

Mais Pikachu n'avait pas l'air de vouloir repartir.

Il leva les yeux vers la clôture, puis vers Seïko, et poussa un petit cri bref, déterminé.

Le garçon comprit.

— Très bien, dit-il doucement. On y va ensemble.

Ils enjambèrent la barrière et s'aventurèrent dans le vaste jardin.

Là, les Pokémon de Sacha s'ébattirent joyeusement : Dracaufeu faisait chauffer ses ailes sous le soleil, Kaiminus dormait à moitié dans un bassin, et Bulbizarre s'occupait d'un parterre de fleurs. Tous s'arrêtèrent en voyant approcher Pikachu et Seïko.

Un instant de silence passa, puis un mouvement lent : Dracaufeu inclina la tête, Bulbizarre s'approcha d'un pas lent, curieux, et, les autres suivirent le mouvement, comme un appel silencieux.

Sans un mot, Seïko comprit.

Ces Pokémon savaient.

Ils reconnaissaient quelque chose en lui — un écho, peut-être, du lien qu'ils avaient perdu.

Il resta là toute l'après-midi, assis dans l'herbe, entouré d'eux.

L'œuf posé sur ses genoux vibrait de temps à autre, comme sensible à l'atmosphère paisible qui régnait autour. Pikachu s'était allongé contre sa jambe, somnolant doucement.

Pour la première fois depuis longtemps, Seïko se sentit... à sa place.

Mais lorsque le ciel commença à se teinter d'orange et d'or, l'œuf se mit soudain à trembler.

Un craquement léger se fit entendre.

Seïko se redressa brusquement.

— Non... pas ici...

Il ramassa l'œuf contre lui et se mit à courir vers le laboratoire, le souffle court.



Le soleil descendait déjà derrière les collines, et la lumière glissait sur la surface vitrée du grand dôme.

Lorsqu'il arriva, Régis était là, assis à un bureau couvert de notes et de fioles.

Le jeune homme leva la tête, surpris.

— Seïko ? Qu'est-ce que tu fais...

Mais l'enfant posa l'œuf sur une table vide.

— Il va éclore. Le Professeur m'a dit de le prévenir quand... quand ce moment arriverait.

Régis se leva aussitôt, s'approchant d'un pas rapide.

— Grand-père ! appela-t-il. Venez vite !

Le vieil homme sortit d'une pièce voisine, essuyant ses mains sur un chiffon, puis s'arrêta net en voyant l'œuf qui frémissait.

Tous trois se penchèrent, silencieux.

Des fissures apparurent, fines et lumineuses, parcourant la coquille d'un réseau délicat. Puis un éclat — un cri minuscule, et la lumière envahit la pièce.

Lorsque tout redevint calme, un petit corps s'était blotti dans le creux du tissu : un Évoli, au pelage d'un brun soyeux, les yeux grands ouverts d'étonnement.

Il leva la tête vers Seïko, le renifla, puis bondit d'un mouvement vif dans ses bras.

L'enfant le serra contre lui, les larmes montant sans prévenir.

Pour la première fois depuis des semaines, il sourit sans effort.

Chen posa une main sur son épaule.

— Il t'a choisi, murmura-t-il. Souviens-toi de ce que je t'ai dit : les grandes décisions naissent dans le silence. Et celle-là, tu l'as déjà prise.

Seïko hocha la tête.

— Oui. Je sais.



Ce soir-là, à la maison, Délia versa presque des larmes de joie en voyant le petit Évoli trotter sur la table.

— Oh, mon ange... il est magnifique !

Elle caressa doucement l'animal, émerveillée, tandis que Pikachu, qui s'était installé à nouveau près du feu, observait la scène avec une tendresse tranquille.

— Tu as son regard, dit-elle en souriant. Le même que ton père, quand il a vu Pikachu pour la première fois. Le même que le jour de son initiation...

Seïko ne répondit pas.

Il savait déjà que ce moment resterait gravé en lui.

Lorsque la nuit tomba, il remonta se coucher.

Évoli le suivit, bondit sur le lit et se roula en boule tout contre lui.

La respiration du garçon se fit lente, paisible.

L'œuf n'était plus, mais quelque chose de nouveau avait pris vie — en lui autant qu'à ses côtés.

Et dans le rêve qui vint, il se vit flotter dans une lumière argentée.

Une forme gracieuse, indéfinissable, se dessinait au loin.

Ni homme, ni bête.

Un être ancien, bienveillant, dont les yeux brillaient comme deux perles d'étoile.

Il voulut parler, mais aucune parole ne sortit.

Alors la forme s'approcha, effleura son front d'un rayon de lumière, et une chaleur douce envahit tout son être avant de se disperser en plusieurs éclats de couleurs.

Puis, dans un murmure que seule son âme entendit :

Le cycle recommence.



Quand Seïko rouvrit les yeux, le matin filtrait déjà par la fenêtre.

Évoli dormait encore, paisible.

Et dehors, le vent portait un parfum d'aube et de promesse.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés